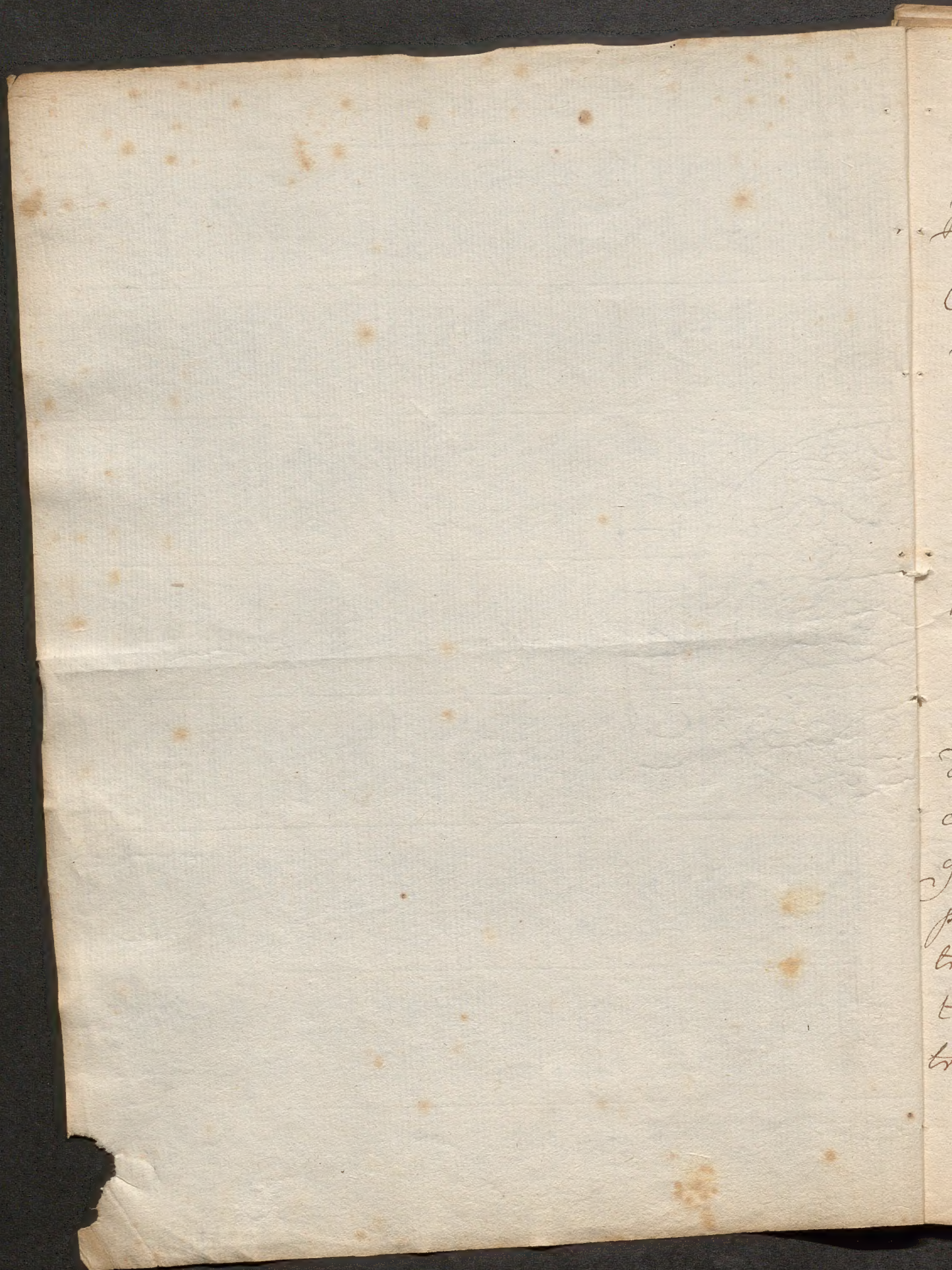


ARC 27 of 4



M. à M. Dela Martinière

9. 4^{bre}. 1787.

J'ay l'honneur de vous représenter que j'exerce depuis plus de vingt ans dans la ville de Carcassonne, la partie la plus pénible, et la plus rude de la chirurgie, mais en même tems, j'ose le dire, la plus utile au public, et la plus avantageuse à l'état. vous comprierez déjà M. Sans autre explication, que c'est des accouchemens dont je parle: tous ceux qui les ont pratiqués avant moy, et qui en ont écrit, conviennent de cette vérité, et je ne crains pas d'estre démenti par les accoucheurs d'aujourd'huy. M. Mauriceau dans son second livre ch. 21. avoit qu'un chirurgien accoucheur. J'ai souvent agrossé en plein hyver: j'ay ajouté après ce grand personnage, que le sort d'un accoucheur qui se trouve seul dans une ville de province, et qui est toujours appelé au secours des femmes dans leurs travaux contre nature et laborieux; j'ay ajouté dis je,



que son sort est pire que celui d'un forçat, car
lorsque ce dernier a ramé pendant un certain tems,
il a du moins la consolation de rester quelques
heures tranquille sur la paille pour reprendre
ses forces, bien assuré de ne recommencer son
rude exercice qu'après un tems marqué: au lieu
qu'un misérable accoucheur qui revient chez lui
pour respirer un peu, et se délasser après un
travail laborieux et pénible, est souvent
obligé de sortir la minute d'après pour recommen^{cer}
la même opération, et se fatiguer de nouveau
dans un accouchement non moins rude que le
premier; et je puis dire icy avec vérité, qu'il
m'est arrivé d'estre dans la dure nécessité de
me lever trois fois dans la même nuit, et dans
la saison la plus vigoureuse: en un mot, l'état
d'un accoucheur est triste et déplorable; et s'il
est glorieux pour lui de se sacrifier pour
la patrie, il est aussi bien dur, et bien affligeant
de ne conserver la vie aux autres qu'à dépens
de la sienne, et c'est ce qu'on peut appeller —

H

l'héroïsme de la Charité: il est vrai qu'ayant
le bonheur de sauver les mères, et leurs enfans
sur le point de périr sans le secours de son
ministère, il est en quelque sorte réfait, ou du moins
très flaté; mais que cette consolation lui coûte
cher, si sa santé et sa vie même en sont le
prix.

le grand nombre des femmes, et d'enfans arrachés
pour ainsi dire d'entre les bras de la mort, prouvent
assés l'avantage que le public, et l'état retirent
de cette partie de la chirurgie: ces enfans peuvent
estre, et deviennent même fort souvent de grands
prélats, des ministres éclairés, des vaillants
capitaines, des savants jurisconsultes, des juges
intégres, des Célèbres Chirurgiens, et tout au moins
des bons Soldats, ou des Sujets fidèles, et toutes ces
femmes sauvées par une main expérimentée, et
rendues à leurs époux en état de multiplier
leurs exploits.

j'ose assurer avec vérité que depuis le tems que



44
je pratique les accouchemens a Car^{nne} — j'ay fait
graces au Ciel, avec un heureux succès, presque
tous ceux qui sont contre nature, et laborieux
(car il ne faut pas estre fort sçavant pour
aider une femme dans un travail naturel)
je dis, presque tous; ne m'estant jamais trouvé
dans le cas d'estre obligé de porter un instrum^t
tranchant dans la matrice pour separer deux
enfants monstrueux joints ensemble, ou pour —
diminuer la grosseur d'une tête séparée du
tronc, et restée seule dans ce viscere, non-
plus que le trocar pour percer le ventre d-
un enfant hydropique pour en faciliter —
l'extraction: je n'ay jamais non plus tiré
des enfans des matrices obliques, dumoins
de ~~cette~~ grande obliquité dont N.^r Deventer
parle si au long, et qu'il a fait graver
dans son livre: ce n'est pas que je prétende
contredire un auteur si celebre, et si —
respectable, ny disputer contre les faits, mais
il me sera dumoins permis de douter de ceux

que je n'ay point vu depuis plus de vingt années que
j'accouche: Dailleurs les Mauriceaux, les portals
les Lamotte, les amand, et tant d'autres
accoucheurs celebres et experimentes, n'ont jamais
connu cette grande inclinaison de matrice, ils
conviennent tous que les accouchemens contre nature
viennent de la mauvaise posture des enfans, et ne les
attribuent nullement a l'inclinaison de la matrice
ce qui m'a fait juger, et conclure qu'il faut de toute
nécessité que cette grande obliquité de matrice
soit l'effet du Climat; et en ce cas, les femmes
de cette nation sont fort malheureuses, et les
accoucheurs bien a plaindre, puis que estant
exposées comme le reste des femmes de tous les
pays du monde a tous les accouchemens contre
nature occasionés par la mauvaise posture des
enfans, l'inclinaison étrange de leur matrice, les
assujettit encore par surcroit a un accouchement
d'un autre genre tres difficile, pour ne pas dire
impossible; Si on fait bien attention aux



figures 25. 33. 35. 37. et 38. représentées.
dans le livre de l'auteur, on conviendra peut-être
de ce que j'avance; et c'est pour cette raison que
je dis que leurs accoucheurs sont à plaindre, car
quand ils auroient une articulation à la partie
moyenne de l'avant bras, je pense qu'ils auroient
de la peine à réussir. nous Sommes Dieu merci,
plus heureux en France, les hommes y ont le
cœur bien placé, et les femmes leur matrice, et
les uns, et les autres ont la droiture en partage:
je conviens toutes fois avec ce célèbre auteur,
que ce viscère peut s'incliner en avant du côté
du pubis, en arrière du côté de l'os Sacrum, et
à droite et à gauche vers les os des isles, mais —
cette inclinaison peut être rectifiée par la main
de l'accoucheur, et s'il peut atteindre à l'orifice,
il pourra aussi le diriger, et l'amener au point
qu'il faut pour l'accouchement, en sorte que ces
inclinaisons, du moins celles que j'ay trouvées ne ac-
forment jamais un obstacle invincible pour —
l'opération. je parle de ces inclinaisons que

M^r Deventer a fait graver dans son livre
je le répète, et c'est de ces matrices ainsi inclinées
que je n'ay jamais fait extraction d'enfans:
D'reste j'ose me flatter d'avoir fait les autres
accouchemens difficiles, laborieux, et contre nature
je ne les rapporterai pas icy, non seulement
parcey un volume ne sauroit les contenir, mais
encore parceque je ne faisois que repeter ce que les
accoucheurs tant anciens que modernes nous ont
laissé dans leurs observations; je ne m'attacherais
pas non plus a faire une dissertation sur cette
matiere qui semble avoir esté épuisée par tant
d'hommes illustres, qui nous pourrions dire, rien
laissé a desirer sur ce sujet. Je me bornerai
seulement a rapporter quelques faits qui m'ont
paru les plus curieux, et les plus essentiels
avec la methode que j'ay suivie dans mes
operations.



8
observations Curieuses, et
essentielles sur plusieurs
accouchemens contre nature
dangereux, laborieux, ou difficiles
avec une méthode nouvelle pour
les pratiquer.

De l'accouchement, où l'enfant
présente un, ou les deux bras au
passage, et hors les orifices.

De tous les accouchemens contre nature, le plus
souffrant pour la femme, et le plus rude pour
l'accoucheur, est de l'aver de tous ceux qui les
ont pratiqués long tems, celui où l'enfant
présente un, ou les deux bras au passage dans
toute leur longueur. il est ^{le} plus souffrant pour
la femme, sans doute à cause des vives douleurs
que la distention de la matrice luy cause
par la présence de la main de l'accoucheur qui

va chercher les pieds, & qui le plus souvent se trouvent
au fond de ce viscere, il est en même tems le plus
rude pour l'accoucheur, par la peine incroyable qu'il
a de trouver les pieds de l'enfant sans lesquels il ne
scauroit venir a bout de l'opération: ce sont
pourtant ces accouchemens pénibles qu'un accoucheur
de province est toujours forcé de pratiquer, & qui ne
lui échappent jamais, par la raison qu'il n'y a point
de sage femme en état de les faire, & ne dis pas
seulement a cause de leur imperitie, mais encore
parce qu'en les supposant même instruites &
adroites, elles n'ont ny assez de courage pour les
entreprendre, ny assez de force pour les pratiquer:
ce sont ces accouchemens terribles qui sont les plus
frequens en province & même a la ville de car^{nne}
puis qu'il conste que depuis l'époque de vingt & deux
années, j'en ai fait cent quinze, ou environ, &
presque toujours grâces au Ciel avec un heureux
succès



méthode pour accoucher la
femme, lorsque l'enfant présente

un, ou les deux bras hors les
orifices.

ma méthode pour accoucher, lorsque l'enfant
présente un, ou les deux bras hors la vulve
est la même à une circonstance près que celle
de nos auteurs; je veux dire qu'après avoir
baptisé l'enfant sous condition, situé la
femme commodément, et trempé ma main dans
l'huile, je l'introduis dans la matrice pour
chercher les pieds; lorsque j'en tiens un, celui
la me guide pour trouver l'autre; ce qu'ayant
fait, je tourne l'enfant lorsque sa face ne
regarde pas l'anus de la mère, je le tire à moy
jusques à la tête, je glisse ensuite ma main
gauche sur sa poitrine pour porter un, ou deux
doigts dans sa bouche pour éviter que le menton
ne s'accroche aux os pubis, et de la main droite,
je tire l'enfant, et j'achève ainsi l'opération.
il y a des cas où on a plus de peine, et où il se
trouve plus de difficulté à placer la tête en

droite ligne, ce qu'il faut pourtant faire nécessairement
pour éviter le funeste accident de séparer la tête
du tronc, et de la laisser dans la matrice; il est
alors de la prudence de faire tenir par quelqu'un
le corps de l'enfant pour avoir les deux mains
libres pour diriger la tête avant d'en faire
l'extraction.

il est à remarquer icy, que je ne m'amuse pas
à repousser les bras dans la matrice, je les
oublie pour ainsi dire, lorsque je trouve
assez de place pour passer ma main; et si l'on
m'arrive quelques fois de le faire, ce n'est que
lorsque la tête les accompagne en droite
ligne: il convient alors de les repousser
derrière la nuque, et profiter du temps de la
douleur pour faire en sorte que la tête occupe
tout l'espace, et le bras ne trouvant plus de
vide, ne peut plus glisser: Cella m'a réussi
toutes les fois que la situation a été telle:



Du reste lorsque la tête se trouve éloignée,
ou située latéralement, et que je trouve assés
de place pour passer ma main, j'oublie les
bras comme je l'ai déjà dit, je vais chercher
les pieds, et à mesure que je les tire a moy,
les bras rentrent et vont occuper la place
des pieds.

on sera forcé de convenir qu'on perd son
tems a repousser les bras lorsqu'il y a assez
de place pour passer la main, Si on conceit
que les bras repoussés glissent de nouveau
un instant après, auins qu'ils ne soient
enfoncés bien avant dans la matrice,
ce qui ne peut se faire qu'avec beaucoup de
peine, ny sans causer des vives douleurs a la
femme; desorte qu'en opérant sans repousser
les bras, j'abrège le tems de l'accouchement
et j'épargne a la femme des douleurs tres
vives.

je suis bien qu'on trouvera cette façon.

Opérer fort étrange et nouvelle; mais si on
fait attention que les bras repoussés jusques dans
la matrice en supposant même qu'ils ne glissent
plus, n'avancent pas les pieds, on ne donne pas
plus de facilité à les trouver; Si disie on
conviend de cette vérité, on sera forcé de
convenir aussi, qu'il est plus avantageux à la
femme que l'accoucheur les oublie: puis que
en se comportant de la sorte on lui épargne
des douleurs qui ne hâtent pas la délivrance
: Soit enfin que j'aye la main, et le bras plus petits
que bien d'autres qui accouchent, j'ay toujours
suivi cete méthode, et je m'en suis tres bien
trouvée; et quand bien même il arriveroit
qu'en manquant quelques fois de réussir, ce ne
sera jamais parce qu'on aura manqué de
repousser les bras, S'ils n'empêchent pas de
porter la main dans la matrice; Si cependant
quelque maladroit avoit tirailé les bras
jusqu'à un point qu'ils fussent extraordinairement



gonflés, ou tumefiés, et qu'il fut impossible de
passer la main; il faudroit dans ce cas, après
avoir ondoyé l'enfant sous condition, separer le
bras dans l'articulation de l'omoplate pour se
faire jour pour aller chercher les pieds, n'y
ayant pas d'autre moyen pour sauver la mère
fait singulier, et récent

Le 22 Mars 1756. je fus appelé pour
accoucher la femme d'un chapelier de notre
ville dont l'enfant presentoit un bras au
passage suivi du cordon umbilical: en arrivant
chez elle, j'examinai l'état du travail, et en
touchant le cordon, je sentis le battement des
arteres, ce qui me determina a hater l'accouchement
; pour cet effet, après avoir ondoyé l'enfant, je
sans perdre un instant, après avoir trempé ma
main droite dans l'huile, je la glissai dans la
matrice sans m'amuser a repousser le bras,
et dans moins de deux minutes je trouvai les
pieds de l'enfant avec lesquels, je tirai —

promptement un garçon vivant, et à terme; se
delivrai ensuite la mère de son arriere-fais; mais
quelle fut ma surprise? lorsqu'en tirant le
placenta, je m'aperçus qu'il avois ammené
un second enfant mort qui paroissoit avoir
environ quatre mois, bien sain, sans la moindre
alteration.

ce fait semble favoriser les Superfetans; je
ne déciderai pourtant pas si cet enfant avoit
esté formé du même coït, ou bien par Superfet-
ation; je m'en tiendrai au raisonnement de M^r
mauriceau qui le même cas est arrivé à fort peu
de chose près; je veux dire que ces deux enfans
n'ayant qu'un arriere-fais commun, il est vraisemblable
qu'ils avoient esté engendrés du même coït: celui
dont M^r Mauriceau fait mention estoit pourri
et celui cy ne l'estoit pas: mais les caüs estans
une espee de saumure peuvent fort bien le
garantir de la pourriture pendant un certain
tems. Si on connoient que lors que la f



44
Lorsque la femme a conçu, l'orifice de la
matrice est exactement bouché, et ne s'ouvre
plus que dans le tems de l'accouchement ou de
l'avortement par quelque accident extraordinaire
; Si disie, on conviend de ce principe, la
superfétation ne sauroit avoir lieu. D'ailleurs
(comme la fort bien remarqué M. Amand
dans sa 43. obs.) une femme étant grosse,
le placenta, et les membranes dans lesquelles
le fœtus est enfermé sont si fortement
attachés a toute la ~~superficie~~^{surface} intérieure du
fond de la matrice, qu'il est impossible d'il
que la superfétation puisse arriver, par ce que
pour lors, rien ne peut descendre de la cavité
des trompes dans celle de la matrice a cause
de l'application exacte du placenta a la
~~superficie~~^{surface} intérieure du fond de ce viscère;
il ajoute encore que le col de la matrice peut
être bouché par quelque humeur glairusee,
ce qui empêche que l'esprit séminal ne puisse
pénétrer dans le fond de la matrice; il me

+

paroit que cette raison ne vaut pas la premiere
d'autant qu'une tumeur glaireuse ne sauroit —
empêcher l'esprit Seminal de pénétrer, Si c'est
vray, comme le même auteur en convient que
les filles, et femmes imperforées ont conçu.

Autre fait Curieux



Le 2 Aoust 1752. je fis appeller a 10. heures
Du Soir au secours d'une Dame que j'avois
cy devant accouchée plusieurs fois: elle avoit
des douleurs assez bonnes, mais fort lentes qui
n'augmenterent qu'à quatre heures du matin,
et enfin les membranes se tant déchirées, les
eaux s'écoulerent. pendant leur écoulement je
portai ma main a l'orifice pour m'assurer de
l'état du travail: je trouvois fort peu de tems
après une des extremités sans pouvoir distinguer
si c'étoit une main, ou un pied que je touchois,
n'ayant la figure ny de l'un ny de l'autre; et
en suivant cette extremité, je touchois le ventre

De l'enfant, je tournai ma main adroit et a —
gauche pour trouver l'autre extrémité mais
inutilement, je compris alors qu'il y avoit —
quelque chose d'extraordinaire. j'ondoys cet
enfant sous condition, et dans un moment je
tirai par cette extrémité inférieure unique
un enfant vivant, et a terme que j'examinai
entre les mains de la garde après avoir —
délivré la mère.

Cet enfant n'avoit qu'une seule extrémité
inférieure très irrégulière qui prenoit naissance
de la circonférence des os des isles. la partie
supérieure de cete extrémité n'avoit pas la
figure d'une cuisse; il y avoit cependant une
articulation apparente qui joignoit l'os de
la cuisse avec la jambe, on pour mieux dire, la
partie supérieure avec l'inférieure, car ce n'avoit
pas la figure de cuisse, ny de jambe. la partie
inférieure de cette extrémité unique se terminoit
par une petite masse charnue un peu arrondie qui
ne ressembloit, ny au pied, ny a la main, et a

l'extrémité de cette masse charnue, on voyoit
trois doigts, et non des orteils, sçavoir, l'indicateur
celuy du milieu, et l'annulaire: de plus cet
enfant n'avoit pas le moindre vestige de Sexe
ny de fondement: du reste, C'estoit le plus beau
buste qu'on peut voir, et sans la moindre difformité
depuis le nombril jusqu'à la tête, et on peut dire
qu'on n'a peut estre jamais vu un plus joli monstre
: Cet enfant fut porté à l'église pour la
cérémonie du baptême et eut vingt quatre
heures. quand cet enfant fut mort, je priai la
mère de l'accouchée qui fut présente à tout de
me faire la grace de me le céder, mais elle me
le refusa, et voulut absolument qu'il fut enterré
; je me flatai de l'obtenir pour de l'argent du
fossoyeur, mais je fus trompé, car il ne voulut
ou n'osa pas se prêter pour l'enlever pendant
la nuit, en sorte qu'il ne me fut pas possible d'avoir
ce petit monstre Curieux. la mère qui depuis
cette époque a accouché deux fois, ignore encore ce

fait.

une Dame de notre ville, fille d'un Secrétaire
du Roy apres quatre ou cinq accouchemens des
plus heureux, en a eue ensuite successivement
quatre contre nature des plus rudes. le p^{er}
arriva le 3. juin 1748. Son enfant presentoit
la main suivie du cordon umbilical. le second
le 4. 2^{bre} 1749. l'enfant presentoit le coude,
le troisieme le 28. fevrier 1751. l'enfant
presentoit le bras dans toute sa longueur. Je
ne m'arrêterai pas a faire le detail de ces trois
accouchemens, je dirai seulement qu'en suivant
ma methode ordinaire, sans jamais repousser
les bras, j'accouchai cete Dame de trois filles
vivantes: je m'arrêterai au quatrieme qui
arriva le 15. fevrier 1753.

Ce luy cy Sans estre nouveau, m'a parü plus
Curieux.

Le 14. fevrier 1755. cete Dame estant vers la
fin du neuvieme mois de sa grossesse, fut

rendre visite à une de ses parentes : à peine y fut-elle arrivée, qu'elle se sentit inondée des eaux sans avoir ressenti auparavant la moindre douleur : on se hâta de la transporter chez elle dans la chaise à porteur, et de suite on m'envoya prier de l'aller voir : je m'y rendis promptement ; et après avoir esté instruit de ce qui venoit de se passer, je trempai ma main dans l'huile, et je la visitai : je trouvois la matrice si élevée, qu'à peine je pus atteindre à son orifice que je trouvois dilaté de la largeur d'une pièce de douze sols : cette Dame estoit fort effrayée vu les trois mauvais accouchemens qu'elle avoit eus ; je tachai de la rassurer le mieux qu'il me fut possible, je luy dis que la nature se déclareroit en sa faveur, que les douleurs pourroient venir pendant la nuit, et que tout se passeroit selon ses desirs : je me donnai bien garde de luy dire ce que je pensois : les Eaux écoulées furtivement annonçoient aisément un accouchement, si non contre nature.



2
Lumière long et pénible; après avoir passé
quelques heures auprès d'elle pour la consoler
je me retirai chez moy en attendant le
moment qu'on viendrait me faire lever; mais
cette Dame n'ayant pas eu la moindre douleur
on me laissa tranquille. Je me rendis chez elle
grand matin, je lui demandai ce qui s'étoit
passé durant la nuit, elle me répondit qu'elle
n'avoit pas eu le moindre ressentiment de
douleur, mais qu'elle n'avoit pas pû reposer
parce qu'elle étoit frappée de la situation
2 alors je la visitai, et je trouvois la matrice
plus basse, et l'orifice beaucoup plus dilaté que
la veille, je distinguai parfaitement que
l'enfant présentoit les fausses côtes. Je dis
à la personne qu'il falloit accoucher, et se
renger commodement au travers du lit, comme
elle avoit déjà fait trois fois de suite, elle
ne souffrit pas, et quelques minutes après,
je tirai par les pieds un garçon vivant.

qui jouit aujourd'hui d'une bonne santé, même
que la mère qui se trouve enceinte de cinq mois.

Ces accouchements furent critiqués lendemain par
un quidam de la faculté qui n'y connoit rien
sans doute, puis qu'il dit, qu'il n'avoit pas esté fait
dans les regles, prétendant qu'on n'accouchoit pas
les femmes lorsqu'elles n'avoient pas des douleurs
expulsives; l'époux de cete Dame qui se trouva
présent à ce discours dit fort ingénument, je ne
sais si ma femme a esté accouchée dans les
regles, ou contre les regles; tout ce que je sais
bien, c'est qu'elle et mon fils se portent
à merveille.

La réflexion qui reste à faire sur ce cas, est
que lorsqu'on est appelé pour un accouchement
ou les eaux sont écoulées, la matrice dilatée
et qu'on connoit par le toucher que l'enfant se
présente mal, qu'il y ait des douleurs, ou qu'il
n'y en ait pas, on doit se hâter de le tirer par



les pieds ; il seroit au contraire fort imprudent
d'attendre des douleurs ; car plus on diffère —
l'opération, et plus la matrice s'affaïsse, et
reste assée, et par conséquent l'accoucheur a
beaucoup plus de peine, et la femme souffre
beaucoup plus.

L'enfant qui présente la tête au passage, semble
d'abord annoncer un accouchement heureux, et
aisé, la sage femme s'en applaudit, fait part
de cete agreable nouvelle a celle qui est en
travail : mais quelle est la surprise, et
l'étonnement de l'une et de l'autre, lorsqu'après
un tems considerable, l'enfant ne paroît pas
et n'a pas meme bougé de place. la femme
qui est en travail s'attriste et perd courage,
la sage femme reste interdite ; on est obligé
d'appeller l'accoucheur : Celui cy connoissant
au toucher que la tête de l'enfant est située
latéralement, va chercher les pieds, et le
tire ainsi de son cahot, sans s'amuser a

a ramener la tête en droite ligne ce seroit
un temps perdu, et peine inutile.

maniere de tirer l'enfant dont
la tête reste long temps arretée
ou enclavée entre les os du bassin.
Sans le secours du crochet ou forceps.
Si les Sage-femmes peu intelligentes sont
souvent trompées par la présence de la tête
de l'enfant au passage parce qu'elles ne
connoissent pas la situation latérale; que
sera-ce lorsqu'elles y trouveront le vertex
qui est la posture la plus convenable, et une
des conditions requises pour l'accouchement naturel!
Leur pronostic sera sans doute très favorable pour
la femme en travail, et elles s'attendent à une
délivrance aisée et fort prochaine; mais elles
suspendroient leur jugement si elles faisoient
attention que le plus souvent la tête se trouve fort
grosse, et le bassin très étroit, ce qui fait un accouchement
si non contre nature, du moins très laborieux et très
rude pour le chirurgien, très dangereux pour la
femme, et presque toujours funeste pour l'enfant.



II

La nature qui travaille sans cesse à la conservation de l'individu, fait tout ce qu'elle peut pour expulser l'enfant par des contractions verticales de la matrice elle le pousse et l'avance même jusques sous les os qui forment le bassin; mais c'est le non plus ultra elle ne sauroit faire le reste sans le secours de l'art.

Dans cette situation critique l'accoucheur est appelé, et ne pouvant pas absolument tirer — l'enfant par la tête, on enfonce la tête pour aller chercher les pieds: car comme dit M. Mauriceau Ch. 17. L. 2. il croiroit plutôt la femme que d'en venir about, il se trouve alors dans l'adure et inhumaine nécessité, après l'avoir baptisé sous # condition par le moyen d'une seringue) de le tirer avec le crochet: tous les auteurs l'ont — pratiqué ainsi, et le pratiquent encore aujourd'hui de même, je m'en suis moi-même servi quelques fois, mais non pas dans tous les cas semblables. Je trouve deux grands inconvénients dans l'usage de cet instrument; le premier C'est la peur que les femmes ont à l'aspect d'un

Crochets, car malgré les précautions que l'on
 prend pour les dérober à leur vue, elles l'aperçoivent
 presque toujours : le second, C'est le danger ou
 on expose la femme si malheureusement il venoit
 à glisser ce qui peut arriver au plus prudent, et au
 plus expérimenté : en sorte qu'en pareil cas, j'en
 suis souvent servi d'un morceau de bois qui a
 la figure d'une cheville, ou si vous voulez d'un
 manche à canif à peu près de la même longueur,
 pointu d'une extrémité, et arrondi, on aplatit
 de l'autre, et avec cette cheville de bois que la
 femme n'aperçoit pas, et dont elle ne seroit pas
 même alarmée en la voyant, je perce le cuir
 chevelu que je pince de ma main gauche, je dilate
 ou je déchire avec mes doigts l'ouverture que la d.
 cheville de bois a faite, j'ouvre ensuite avec le
 même instrument les os du crâne à l'endroit
 de la suture coronale, je sépare, et j'importe
 le coronal, je perce ensuite l'autre os, je
 dilate avec mes doigts le trou fait par la cheville



pour que la substance du Cerveau puisse couler
plus aisement, et en moins de tems : cela est sans
fait, la tête s'affaisse, et se tire sans peine
l'enfant en entier. Si la cheville n'est pas du
gout de tout le monde, on conviendra d'un moins
qu'elle n'est pas dangereuse comme le crochet :
j'ai vu toutes fois que l'opération est un peu plus
longue.

Le 5. X^{bre} 1752. Je fus appelé pour aller à deux
lieues de la ville pour secourir une Dame de
condition âgée de 45. ans, d'une petite taille,
et qui n'avoit jamais accouché à terme. étant
arrivé mon premier soin fut d'examiner la
malade, et la nature du travail : j'appris qu'il y
avoit vingt et quatre heures qu'elle avoit vu des
eaux, que les douleurs estoient lentes et éloignées ;
je la visitai un moment après, et je trouvai que
la tête de l'enfant étoit fortement arrêtée sous
les os du bassin ; je mis dès ce moment tout
en œuvre pour aider la nature à l'expulsion
de cet enfant, ou pour m'en faciliter l'extraction.

je leur fis servir des lavemens, j'employai les
 onctions huileuses, je mis en usage les fumigations
 emolientes, mais tout cela ne produisoit aucun
 effet: enfin après avoir passé deux jours et deux
 nuits dans l'embarras et la peine auprès de cete
 Dame, pressé vivement par la malade qui me
 disoit a tout instant M^r. Delivrez moy, je n'ay
 plus de force, je me sentis mourir: Sollicité par
 trois de ses parentes de l'accoucher, je me
 déterminai a les Satisfaire sans avoir des
 signes certains de la mort de l'enfant; et après
 avoir porté de l'eau naturelle sur sa tête par la
 voye de la seringue pour le baptiser sous —
 condition je l'accouchai en fort peu de tems avec
 l'aide de ma Cheville de bois de la façon que
 je l'ay expliquée cy devant: cete Dame se
 rétablit parfaitement, et se porte a merveilles.

Des grandes pertes de sang
 des femmes enceintes, de leur cause
 et du remède qui convient, qui n'est
 autre que l'accouchement prompt.



44

De tous les accouchemens contre nature, le plus
périlleux pour les femmes et pour les enfans,
le plus effrayant pour l'accoucheur et pour les
assistans, C'est Sans contredit Celui qui est
précédé d'une perte de Sang considerable —
accompagnée des grandes foiblesses, Sineope, ou
Convulsions. Le danger est presque le même dans
les vraies, comme dans les fausses grossesses et
au commencement, comme à la fin. Cet accouchement
est dangereux pour la femme, parce qu'en perdant
ce baume précieux, elle perd Souvent la vie:
il est également périlleux pour l'enfant, parce que
comme les grandes pertes viennent toujours du
Detachement de l'arrière-fais du fond de la matrice
et qu'il ne s'y réjoint jamais, l'enfant ne reçoit
plus de Nourriture, et il périt infailliblement
à moins qu'une main charitable ne vienne
promptement à son secours pour le tirer de sa
prison. Cet accouchement est effrayant pour
l'accoucheur, parce qu'il craint à tout moment
que la femme déjà épuisée ne périsse entre ses

bras de quelque foiblesse, ce qui fait qu'il opère
en tremblant. il est pareillement effrayant pour
les assistants qui sont dans des alarmes continuelles
en voyant une femme avec un visage pâle, de faire
un regard mauvais, et qui tombe en syncope et
pardessus tout cela, un prêtre qui lui annonce
la mort, et qui se hâte de lui administrer le
dernier sacrement: un semblable spectacle ne peut
qu'inspirer la terreur, et la crainte à tout le
monde.

personne n'ignore la cause de ces effusions de
sang; tous les auteurs l'expliquent clairement
M^r Mauriceau dit page 134. Ch 21. que lorsque
la perte de sang vient vers les premiers mois de
la grossesse, elle est ordinairement causée par quelque
faux germe dont la matrice tâche de se débarrasser
et que dans les efforts qu'elle fait, il s'ouvre
quelques vaisseaux de son fond desquels le sang
ne cesse de couler, que lorsqu'elle a jeté les corps
étrangers qui sont contenus dans sa capacité



44

Cet auteur semble tout donner à la nature en pareil cas ; il est cependant vrai que dans une infinité d'occasions semblables, l'accoucheur lui est d'un grand secours, puis que en portant la main à l'orifice, il tire souvent avec ses doigts - ce qui se présente, et qui ne peut estre expulsé par ce viscere : je dis qu'il porte ses doigts à l'orifice ; car il est essentiel de remarquer qu'on ne sauroit alors entrer la main dans la Matrice qui ne souvre qu'à proportion du volume qu'elle contient, en sorte qu'on déchireroit plutôt son orifice qu'on le dilater au delà ; Ce n'est donc qu'avec deux doigts, savoir l'indicateur, et celui du milieu qui servent de crochet, qu'on peut tirer à soy ce qui se présente, ou qui fait saillie à l'orifice, et lorsque la matrice se trouve libre et dégagée elle se résorbe en elle même, et en se contractant la perte cesse, parce que les vaisseaux de son fond se trouvent bouchés.

Dans la vraie grossesse, la perte de sang considérable est toujours occasionnée par le

Detachement du placenta du fond de la matrice, soit
en partie, ou totalement, et ce detachement vient
ordinairement d'une chute, d'un coup, ou de quelque
Secousse violente. l'arrière-fais ainsi detaché, laisse
les orifices des vaisseaux de communication ouverts
donc le sang ne cesse de couler que lorsqu'on a
accouché la femme, ce qui doit s'exécuter promptement
et sans delay : Souvent même malgré toute la
diligence, et la dextérité, la femme périt un moment
ou quelques heures après avoir esté delivrée. le même
mauriceau en faisant l'histoire lamentable d'une
de ses Sœurs, dit que si la femme meurt quoique
bien accouchée, C'est qu'elle a perdu presque tout
son sang, et qu'il n'en reste pas suffisamment pour
resister aux syncoopes fréquentes : quoiqu'il en soit
l'unique remède pour sauver la vie à une femme
grosse surprise d'une grande perte de sang, C'est
de l'accoucher promptement, qu'elle ait des
douleurs, ou qu'elle n'en ait pas, que l'orifice
de la matrice soit assez ouvert, ou non, on le
dilate plus aisement dans cette occasion que dans

#

Dans toute autre, parcequ'il est lubrifié et humecté
par le sang qui ne cesse de couler ; ainsi il faut
situer la femme commodement, oindre bien la
main, porter ensuite un, ou plusieurs doigts dans
l'orifice de la matrice les écarter les uns des autres
pour pouvoir entrer la main dans ce viscere,
percer les membranes qui contiennent les eaux si
elles ne le sont, et tirer ensuite l'enfant par les
pieds, et enfin délivrer la femme de son arrirefais,
pendant que après la perte cesse, l'accouchée reprend
ses forces, et revient peu à peu de ses faiblesses ; mais
si après l'accouchement le sang continue de couler
avec la même abondance, cela peut venir de
quelque gros caillot de sang, ou de quelque faux
germe qui a resté dans la matrice, il faut alors
y porter la main au plutôt pour la balayer pour
ainsi dire et emporter tout ce qui s'y rencontre ;
et si malgré ces sages précautions, la perte de
sang continue encore, comme il arrive quelques fois,
je pense que cela ne peut venir que d'un épuisement
extraordinaire ; la matrice ne peut plus se
contracter par le défaut du sang et des esprits

et il n'en reste pas assez pour que cette contraction
puisse se faire. Dieu s'est servi de moy pour
opérer une infinité des prodiges dans des cas
semblables. les femmes réunies à la dernière
extrémité par des pertes de sang, et sauvées par le
Secours de mon ministère. Sont sans nombre; j'en
pourrois citer une infinité qui sont encore à présent
en bonne santé; mais comme ce sont des faits
à peu près semblables à ceux qui sont rapportés par
nos auteurs, je me bornerai à un seul de cette
nature, mais des plus singuliers.

Accouchement d'une femme qui
avoit une perte de sang depuis
vingt et quatre heures, qu'on croyoit
morte et qu'on avoit ademy cousue
dans son suaire.



en 1741. et le 11^e jbre à 10 heures du soir, je fus
prié de me transporter à pennautier, village éloigné
de notre ville d'environ une lieue, pour Secourir
une femme grosse de quatre, ou quatre-mois, et demy
surprise d'une grande perte de sang depuis vingt et quatre

heures, ou environ. étant arrivée chez elle, une
troupe des femmes qui estoient autour de la malade
se haterent de me dire que j'estois venue trop tard,
que cete femme estoit morte: je crus ce qu'elles disoient
avec autant plus de vray semblance, qu'on l'avoit
étendue sur le plancher, et admy cousue dans un
drap de lict qui devoit luy servir de suaire:
je voulus m'en approcher pour m'assurer de la
vérité, mais il ne me fut pas possible, ces femmes
ou pour mieux dire ces Diables, entendoient toujours
qu'elle estoit morte, et il ~~ne me fut pas possible de~~^{je ne pus jamais}
l'aborder: je m'aperçus cependant que le sang
ruisseloit sur le plancher ce qui me fit douter de
sa mort: enfin je fus obligé d'aller prier M. le
Curé de ~~venir~~^{venir avec moy}, celui cy luy avoit administré
l'extrem'onction avant de se coucher, il eut la
complaisance de se lever, et de m'accompagner chez
la prétendue morte qui effectivement paroissoit
estre n'ayant ny sentiment, ny mouvement, le
visage cadavereux, j'eus la liberté de m'en
approcher sous les auspices de M. le Curé, je
luy touchai le pouls que je trouvai a peine.

je portai ma main aux parties basses de cette
mourante, et je la délivrai dans l'instant d'un
garçon mort qui se presentoit à l'orifice, de même
que de son arriere-fais, on la remit dans son lit
la perte cessa peu de temps apres, et avant de la
quitter, non seulement elle donna des signes de vie
mais elle parla, je leur recommandai d'en avoir
soin, et surtout de ne lui donner du bouillon
que par Cuillerée en augmentant la dose peu à peu
; en un mot cette femme se rétablit à merveille, et
se porte aujourd'hui parfaitement. de même que
le Curé en état d'attester ce fait tel que je viens
de le rapporter; il est vrai que cette femme est vieille
et qu'elle est encore la plus robuste du lieu

De la tête séparée du tronc et restée
dans la matrice



On aura de la peine à se persuader, qu'après avoir
fait un si grand nombre d'accouchemens, par les pieds
il ne m'eût jamais arrivé de séparer la tête
du tronc; C'est cependant la pure vérité: avec la
sage précaution de placer la tête en droite ligne
et de mettre un, ou plusieurs doigts dans la bouche
de l'enfant avant d'achever l'extraction, on évite
ce funeste accident, mais Si Dieu a bien voulu

me preserver de ce malheur, il n'a pas jugé à propos
de me délivrer de la peine de faire une si pénible
opération: en sorte que j'ay esté appelée quatre fois
différentes pour tirer la tête restée seule dans la
matrice, et sans le secours de la Coëffe de M
Amand, ny de la fronde de M Mauriceau, moins
encore du forceps de M Levret, on dut tirer tête de
M Gregoire, j'ay eue le bonheur de réussir trois fois
avec ma main seule; il est vray que j'ay esté assez
heureux que de pouvoir mettre deux de mes doigts dans
la bouche de l'enfant le ponce appuyé sur son
menton, et qu'au surplus la mâchoire ne quitte pas
prise. il n'en fut pas de même la quatrième fois;
car après y avoir épuisé mes forces, et tenté bien
des moyens, je fus forcé à mon grand regret d'y
renoncer, et d'abandonner le soin de l'expulsion
à la nature, qui quelques heures après s'acquitta
mieux que moy; car la femme qui estoit jeune et
robuste en vidant un lavement, et faisant des efforts
expulsa en même tems la tête de l'enfant qui
ne me parut pas fort grosse.

De la façon de Délivrer une femme
après son accouchement.

La maniere de delivrer la femme apres l'accouchement
a este assés clairement expliquée par les auteurs
et particulièrement par M^r Mauriceau dans le
Ch. 19. du second livre: je ne repeterai pas icy ce que
les m^{es} de l'art nous ont appris a ce sujet; je me
contenterai de dire seulement, que pour peu que le
placenta me résiste, et que je connaisse qu'il est
adhérent au fond de la matrice, lorsque je touche de
le tirer par le cordon umbilical, je ne fais pas alors
la moindre difficulté de porter ma main dans ce
viscère pour le detacher peu a peu, et le tirer ensuite
tout entier. C'est la Méthode du Savant Deventer
de laquelle je me suis toujours bien trouvé: il est
de la prudence de la mettre en pratique plutôt que
d'exciter les femmes aux efforts, ou aux vomissemens
pour en faciliter le detachement. il n'arrive même
que trop souvent qu'en différant d'en faire l'extraction
la matrice se résorbe, et ne se dilate ensuite
qu'avec beaucoup de peine, souvent même on n'y
réussit point, C'est pour cette raison que la
Méthode de ce Celebre auteur est tres judicieuse
et qu'il est tres avantageux de s'y conformer.



II
j'ay esté fort souvent appelé pour delivrer des
femmes accouchées par des matrones, et delaisées
ensuite avec l'arrierefois dans la matrice; j'en
pourrois rapporter nombre d'exemples tous également
interessants; je ne ferois cependant mention que de
deux qui en méritent la peine.

Il y a environ dix et neuf ans. que je fus prié de
me rendre en diligence chez un perurgier de notre
ville pour delivrer son épouse d'une sage femme
venoit d'accoucher, et alors qu'elle en voulant tirer
le placenta, elle avoit tiré le fond de la matrice
qui paroissoit hors la vulve, sans en avoir
detaché l'arrierefois. cet accident épouvanta la
matrone, et tous les assistans, et l'accouchée
estoit dans un si pitoyable état que si on eut
tardé quelques momens de plus, elle auroit péri
infailliblement. j'avois que je fus moy même
effrayé de l'état de cette pauvre malheureuse.
je me hatai de luy donner une situation propre
pour detacher avec le moins de violence possible
cet arrierefois adhérent à la matrice. je
reduisis ensuite ce viscere en son lieu, et je
situai la malade d'une façon convenable

C'est-à-dire, la tête ^{et} la poitrine plus inclinées que
le reste du corps : cette accouchée se rétablit en
fort peu de temps, et depuis cette époque, elle a accouché
plusieurs fois, sans le moindre fâcheux accident.
Je fus encore appelé dans la même année pour
aller à la Cité de notre ville délivrer la femme
d'un menuisier accouchée depuis neuf jours, et à laquelle
on avoit fait tous les remèdes imaginables pour
aider à l'expulsion de l'arrière-fais, mais —
inutilement. on ne fut pas fort alarmé les —
premiers jours sur le compte de cette femme
parce qu'elle n'avoit ny perte de sang, ny autre —
accident fâcheux, en sorte qu'on attendit jusqu'au
neuvième jour à me prier d'aller la secourir.
en arrivant chez elle, je m'informai de ce qui s'étoit
passé, et de son état présent. je me reposai quelques
minutes, je donnai ensuite à cette femme une situation
convenable, je trempai toute ma main dans l'huile
pour tâcher de l'introduire peu à peu dans la —
matrice ce que je fis heureusement, mais non pas
sans peine, je détachai cet arrière-fais qui étoit
collé, et adhérent dans toute sa circonférence, et
je le tirai tout entier au grand étonnement des



assistans : cete femme jouit actuellement d'une
parfaite Santé.

Je Sents M que cette longue, es-
ennuyeuse épître que je prens la liberté de
vous adresser, n'est pas digne de la moindre
de vos attentions, et qu'elle ne sera pas même
du goût de bien des gens de la profession. ma
methode pour accoucher les femmes, lorsque
l'enfant présente un, ou les deux bras au passage,
de le tirer par les pieds sans repousser les
bras dans la matrice, paroitra etrange, es-
peutestre même suspecte : cependant j'ay -
toujours pratiqué de même, et je m'en suis bien
trouvée plus qu'elle ma réussi ; il est vray que
cete façon d'operer gêne plus l'accoucheur,
mais la femme en souffre moins, et c'est a quoy
on doit toujours s'appliquer.

La cheville de bois dont je me sers dans la
nécessité indispensable de mutiler l'enfant
pour sauver la vie a la mère, ne sera

peut être pas non plus au gré de plusieurs : elle
mérite néanmoins la préférence sur le croquis
par le double avantage qu'on en retire, et qui a
été démontré. ayés seulement égard M
aux longs, et importants services que j'ay rendus
au public pendant une longue suite d'années
sans que l'intérêt ait jamais guidé mes pas,
ainsy qu'il est attesté par M^{rs} nos juges de
police, et les Curés des parroisses : trop heureux
si je puis mériter par ce seul endroit l'honneur
de v^{re} protection
ayant celui d'être avec Respects

M

V^{re} très humble, et
très obéissant Serviteur

Augier.



Lieutenant de M^{re} Lep^{re} Chirurgien du Roy
à Carcassonne

